Document generated on 10/12/2024 4:14 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Émile Ollivier (1940-2002)
Peindre le passage

Stanley Péan

Number 109, Spring 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37639ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Péan, S. (2003). Émile Ollivier (1940-2002) : peindre le passage. *Lettres québécoises*, (109), 7–7.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

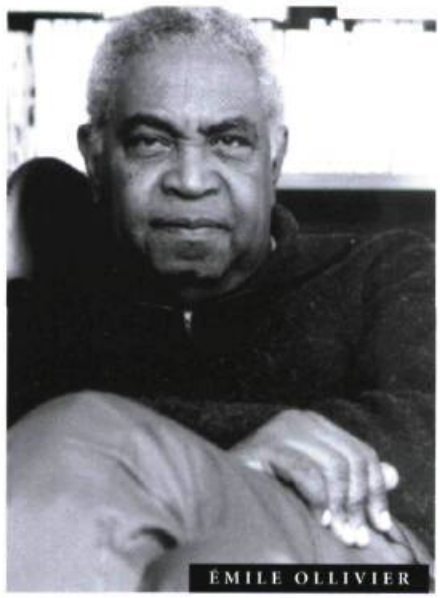
Émile Ollivier [1940-2002] : peindre le passage

C'est avec consternation que la communauté intellectuelle a appris le décès de l'écrivain Émile Ollivier, emporté le dimanche 10 novembre dernier par une crise cardiaque, à l'âge de 62 ans.

HOMMAGE | STANLEY PÉAN

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC, romancier de réputation internationale, sociologue, professeur émérite de l'Université de Montréal, Émile Ollivier était cependant plus que l'éminent intellectuel que l'on sait. C'était aussi un homme extrêmement apprécié des siens — j'entends par là autant ses proches que les membres de la diaspora haïtiano-montréalaise et de l'institution littéraire québécoise.

« C'est à partir des lieux qu'on traverse, qu'on crée », affirmait le disparu, qui se décrivait volontiers comme « Québécois le jour et Haïtien la nuit ». Ayant fui comme beaucoup de ses compatriotes le totalitarisme anthropophage de Duvalier père, le jeune Émile Ollivier a trouvé asile au Québec en 1965, après une brève escale à Paris. C'est en cette terre que l'écrivain a amorcé une carrière brillante dans le domaine de l'éducation, parallèlement à laquelle il a élaboré en l'espace d'un quart de siècle une œuvre littéraire exceptionnellement rigoureuse, qui lui a valu de nombreux prix et distinctions. De *Paysage de l'aveugle* (Pierre Tisseyre, 1982) à *Repérages* (Leméac, 2001), en passant par les classiques *Mère-Solitude* (Albin Michel, 1983), *Passages* (l'Hexagone, 1991) et *Mille eaux* (Gallimard, 1999), ses romans, récits, nouvelles et essais tracent l'itinéraire d'un romancier sensible et généreux, doublé d'un penseur lucide, sincèrement préoccupé par la marche de l'Histoire en ce monde en deuil de sens, qui avait fait sienne cette maxime de Montaigne : « Je ne peins pas l'être : je peins le passage. »


ÉMILE OLLIVIER

La mort, on le sait, nous rend parfois un brin égoïste. Et personnellement, je pleure la disparition de l'un de mes mentors, un de ces auteurs qui ont fait figure de phare pour le jeune Haïtien de Jonquière que je suis. Avec Jacques Roumain, Jacques Stéphen Alexis, René Despestre, Anthony Phelps, Marie Chauvet et si peu d'autres, il compte parmi ces gens dont les écrits m'ont redonné à moi-même cette part de mon héritage qui m'aurait autrement échappé. Au delà des livres, j'ai eu la chance et le bonheur de connaître l'homme (d'abord, pour avoir passé quelques jours de juillet 1987 à repeindre l'intérieur de sa maison de Notre-Dame-de-Grâce, mon job d'étudiant cet été-là), de le fréquenter sporadiquement au cours des vingt dernières années, à Montréal ou dans des salons du livre à l'étranger. Comme tous ceux et celles qui l'ont connu et aimé, je garde le souvenir d'un cuisinier hors pair (*comment ? plus jamais ce gryo, ce ri-ak-pwa ou ce bouillon de tête de cabri, Émile ?*), d'un bon vivant à l'humour vivifiant, au rire tonitruant et communicatif (*comment ? plus jamais de marathons d'« audiences » et de plaisanteries comme à bord du train Rochefort-Paris, Émile ?*). Un homme à l'intelligence vive et à l'érudition tranquille, dénué de prétention, qu'il faisait bon côtoyer, pour le plaisir d'apprendre ou de rigoler tout simplement.

Heureusement, on le sait également, la mort nous rend aussi généreux. Et c'est dans un esprit de partage que j'invite ceux et celles qui ne la connaîtraient pas à découvrir incessamment l'œuvre magistrale que nous a léguée Émile Ollivier, dont j'invoque le nom sans le détourner de son chemin.

La Passion du livre
Impression soignée de vos livres, périodiques et brochures à court et moyen tirages (couleur ou noir et blanc)
Retrouver mon LIVRE le soir... Quel plaisir !
AGMV Marquis Imprimeur inc.
MEMBRE DU GROUPE SCABRINI
Montréal Tél.: 514.954-1131 Téléc.: 514.954-0004
Cap-Saint-Ignace Tél.: 418.246.5666 Téléc.: 418.246.5564
Internet : agmv@agmv.com